

Le manque d'humilité des intellectuels face au mouvement des gilets jaunes

Crier à l'extrême droite ou au moins mettre en garde à son égard, voilà la réaction presque instinctive de beaucoup d'intellectuels face au mouvement des gilets jaunes. Au lieu de traiter les résultats électoraux comme des concepts sociologiques valables, il est temps que la classe intellectuelle accepte l'humiliation que ce mouvement inédit lui inflige pour pouvoir en tirer les bonnes conclusions. Participer au combat est le seul choix acceptable si l'on veut comprendre et refuser d'être récupéré par le parti de l'Ordre.

Le 20 janvier 2019, le journaliste Daniel Schneidermann, animateur du site "Arrêt sur images", publiait une tribune intitulée "Sas de délépénisation" dans *Libération*. Il y fait l'effort honorable d'accorder le libre arbitre à deux hommes issus des classes populaires, Eric Drouet et Maxime Nicolle, figures éminentes du mouvement des *gilets jaunes*. L'argument extraordinaire (littéralement, puisqu'il sort du lot de ce qui s'écrit généralement à leur sujet) réside en ce que ces hommes auraient la capacité de se tromper, et plus extraordinairement encore, de s'en rendre compte et de s'en repentir. On peut regretter que Schneidermann ne mentionne pas, comme presque tous les médias *mainstream* qui ont repris la fameuse "étude" de la *Fondation Jean Jaurès* sur les profils *Facebook* des "leaders" des *gilets jaunes*, Priscilla Ludosky et ses likes et commentaires, mais on peut admettre qu'il part d'une bonne intention. Une bonne intention, néanmoins, qui en dit long sur l'état délépénisé de la classe intellectuelle face à un mouvement politique qui, dans une large mesure, a pour effet de la rendre caduque.

Le bénéfice du doute et la présomption d'innocence doivent être rappelés, ce rappel succède au jugement moral inexorable et on peut sincèrement se demander s'il peut encore y faire quelque chose.

Tout d'abord, il faut souligner que cet article n'est qu'une autre expression d'un symptôme généralement accepté : dès qu'on parle de *classes populaires* le doute s'installe, il plane, et souvent il s'emballe carrément. Les cas Drouet et Nicolle démontrent que des *clics* et des *likes* ont la même conséquence que quelques quenelles dans une manifestation, à savoir l'infection du corps entier – individuel comme collectif – qui fait que toute la personne de Nicolle risque de devenir *frontiste* et tous les *gilets jaunes* des sympathisants du RN ou de la *fachosphère*. Il faut donc souligner la gravité non pas du contenu de l'article de Schneidermann, mais le simple fait qu'il ait paru *nécessaire* de l'écrire.

Le bénéfice du doute et la présomption d'innocence doivent être rappelés, ce rappel succède au jugement moral inexorable et on peut sincèrement se demander s'il peut encore y faire quelque chose. Par le biais de quelques clics et commentaires, et peu importe ce qu'affirment les concernés, le délit – d'intention – est condamné dès qu'il semble être commis.

Le néolibéralisme, ça fait longtemps que ça dure, mais avec Macron, qui inscrit la suprématie du capital dans la loi en même temps que la suppression de l'ISF et l'introduction de la flat tax, qui légalise ainsi la distinction entre les capitalistes et ceux qui vivent de leur force de travail, la profondeur de cette société éclate au grand jour.

En réponse à cela, il ne reste que dire une fois pour toutes la pauvreté ahurissante propre à ce concept pseudo-sociologique de l'électorat qui sert principalement à exclure les pauvres du débat public, si débat il y en a.

Toute l'*intelligentsia mainstream*, de droite à gauche, a la possibilité de publier un article ou une tribune bien-intentionnée, tant qu'elle plaque, telle une carte, les résultats des élections sur la société dans son état actuel. L'abstention, on la mentionne sans la penser. Et puis on met en garde en clamant l'injustice du système tout en évoquant la candeur stupide des classes populaires.

Or, la société a au moins quatre dimensions. Aux deux dimensions de la carte il faut ajouter la durée et la profondeur. Le néolibéralisme, ça fait longtemps que ça dure, mais avec Macron, qui inscrit la suprématie du capital dans la loi en même temps que la suppression de l'ISF et l'introduction de la flat tax, qui légalise ainsi la distinction entre les capitalistes et ceux qui vivent de leur force de travail, la profondeur de cette société éclate au grand jour. Avec elle surgit un savoir inscrit dans les corps, un savoir qui n'a pas besoin d'être expliqué pour passer à l'action, un savoir qui balaye cette carte partielle et stupide qui réduit l'affrontement entre ceux qui travaillent et ceux qui profitent de ce travail à l'opposition d'une soi-disant raison modérée et l'extrême droite bestiale.

Au lieu de s'interroger sur "la vraie nature" de ces êtres énigmatiques dans leur vaillance et leur inventivité, en restant, par cette posture extérieure et surplombante dangereusement proches de ceux qui les regardent d'en haut en les traitant de "foule haineuse", il faut bien le reconnaître : les gilets jaunes nous mènent au bout de notre science.

Au lieu d'utiliser donc des concepts biaisés par leur simple origine, à savoir le cadre institutionnel contingent de la Ve République, dont les *gilets jaunes*, mouvement apolitique, c'est-à-dire viscéralement anti-politicard, par ailleurs, ne veulent en grande partie plus, refusant désormais d'y être réduits, il faut admettre que ce mouvement inédit est dans sa pratique plus avancé que tout discours orthodoxe prononcé à gauche ces 30 dernières années.

Dans le combat sans nomenclature figée et sans classe intellectuelle sachante ou gérante qui dicterait la stratégie – cette classe dont le dernier grand exploit a été par ailleurs de faire échouer une grève de la SNCF à laquelle avaient participé 96 % des cheminots –, les *gilets jaunes* bricolent avec ce qu'ils connaissent et avec ce qu'ils ont sous la main, ils avancent, apprennent et avancent encore. Au lieu de s'interroger sur "la vraie nature" de ces êtres énigmatiques dans leur vaillance et leur inventivité, en restant, par cette posture extérieure et surplombante dangereusement proches de ceux qui les regardent d'en haut en les traitant de "foule haineuse", il faut bien le reconnaître : les *gilets jaunes* nous mènent au bout de notre science.

Ni "ordre" ni "sécurité" ne figurent sur les frontons des mairies. Néanmoins, on ne compte plus les corps qui en portent la marque, qui sont blessés, mutilés ou incarcérés.

Pour le dire tout court, les *gilets jaunes* humilient la gauche intellectuelle. Ils démontrent son auto-complaisance et profonde impuissance. Car c'est dans le combat, qu'ils révèlent les faiblesses du système néolibéral dont les flux de marchandises ne supportent pas la moindre digue sans que la libre circulation des personnes – malgré les lois ouvertement liberticides annoncées – puisse être supprimée pour autant. Et donc ils reviennent et bloquent à nouveau avec une plus grande intelligence pratique que n'importe quel parti ou syndicat.

Dans le combat, ils dévoilent au grand public une dérive autoritaire dénoncée depuis les années 70 par des penseurs comme Nicos Poulantzas (une voix inaudible pour les formations de gauche d'aujourd'hui), un autoritarisme propre à un régime né d'une guerre civile¹, une dérive bien fondée donc qui se transforme, au moins depuis les années Sarkozy, depuis la sape des principes de base du code pénal par l'introduction du délit d'intention et du fichage de masse, de plus en plus en une *assise autoritaire* qui se nomme elle-même "Ordre Républicain". Ni "ordre" ni "sécurité" ne figurent sur les frontons des mairies. Néanmoins, on ne compte plus les corps qui en portent la marque, qui sont blessés, mutilés ou incarcérés. Les principes de l'ordre, soupçon et répression, l'exemple de Nicolle et Drouet le montre à nouveau, ont bien été intégrés dans la culture médiatique dominante.

"on ne fait pas de politique-histoire sans cette passion, c'est-à-dire sans ce lien sentimental entre les intellectuels et le peuple-nation."

Évoquer la carte électorale pour parler de ce qui se passe, avec le jugement moral qu'elle implique immédiatement, ajoute par conséquent uniquement à l'humiliation de ceux qui prétendent savoir. L'enjeu des *gilets jaunes* n'est pas les élections européennes, pas les municipales, pas la présidentielle de 2022. Il s'agit d'une quête collective d'une existence plus **juste** et surtout plus **égalitaire**.

Face à une classe politique et intellectuelle qui, à quelques exceptions, prend presque instinctivement position du côté de l'**ordre**, il faut se demander où on se positionne et quelles conséquences on tire de son positionnement.

¹ Cf. l'excellent livre de Grey Anderson, *La guerre civile en France, 1958-1962*, La Fabrique, Paris, 2018

"L'erreur de l'intellectuel consiste à croire qu'il puisse "savoir" sans comprendre, et spécialement sans sentir, sans être passionné [...], c'est-à-dire sans sentir les passions élémentaires du peuple", écrit Antonio Gramsci,

et il ajoute :

"on ne fait pas de politique-histoire sans cette passion, c'est-à-dire sans ce lien sentimental entre les intellectuels et le peuple-nation."²

L'intellectuel, s'il ne prend pas cet engagement passionnel du côté du peuple, sera engagé par sa simple inertie du côté de l'ordre, qu'il le veuille ou non.

Oser vouloir partager leur victoire, participer au combat pour une société plus juste, faire humblement un peu de politique-histoire, voilà ce qu'il y a à gagner.

Éprouver cette passion, vouloir savoir, humblement, en gros, est la tâche de ceux qui ne veulent pas être du côté des simples pédants qui, la larme à l'œil, condamnent la violence de l'ordre tout en rédisant les gilets jaunes sinon à des simples sbires inconscients du clan Le Pen, du moins à des gens émus par des passions tristes et détournées qui seraient en train d'accélérer la montée magique, inexplicable et inexorable, de l'extrême droite.

Des pédants qui se croient être de la gauche raisonnable mais qui appartiennent en réalité à la droite "bien-sentante", qui passe son temps à dire que les choses vont mal mais qu'elles ne peuvent pas être autrement parce que sinon le mal serait pire encore.

Que ceux qui ne veulent pas être de ceux-là rejoignent avec humilité les gilets jaunes, qu'ils les accompagnent en éprouvant la justesse de leur combat, car même si l'on ne veut pas partager leur lutte on partagera sans le moindre doute leur défaite, si celle-ci devait advenir. Oser vouloir partager leur victoire, participer au combat pour une société plus juste, faire humblement un peu de politique-histoire, voilà ce qu'il y a à gagner.

❑ Y a-t-il encore intérêt ou raison à fonder une analyse politique sur le clivage "gauche-droite" sans redéfinir ces notions, que l'individualisme forcené du néolibéralisme a totalement perverties à son seul profit ? La quête essentielle des 'gilets jaunes' reste la dignité, qui ne peut exister que si et quand l'individu et la famille disposent des conditions d'une vie décente, dans un monde préservé. Le 'système' que Macron et tous ceux qu'il représente promeuvent est la négation du droit à la dignité pour tous. Etre de 'droite', de 'gauche' ou de n'importe où n'a pas de sens hors cette exigence minimale pourtant déniée. Les 'gilets jaunes' ont pris conscience de cette simple évidence et ils en tirent une résolution : refuser de revenir à cette situation antérieure à leur soulèvement. Comment peut-on être aveugle au point de ne pas le comprendre ?

² Guerre de mouvement et guerre de position, Razmig Keucheyan (éd.), La Fabrique, Paris, 2012, p. 130 sq.